

Hb 9, 1 – 7 / Lc 10, 38-42, 11, 27-28

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche, nous célébrons par anticipation la Présentation au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu. Cette fête fait partie des douze fêtes majeures de notre calendrier liturgique. C'est dire toute l'importance que l'Eglise accorde à cette célébration qui pourtant ne commémore pas un événement historiquement avéré et que d'autre part, rien ne nous en est dit dans les quatre Evangiles. Ceux-ci restent d'ailleurs très discrets sur la Mère de Dieu, reflétant en cela son extrême humilité et son effacement pour mieux mettre en valeur le rôle de son fils, la seconde personne de la Sainte Trinité qui a pris sa chair (qui est aussi la nôtre, notre chair, notre nature humaine) pour l'unir « *sans confusion ni changement, sans division ni séparation* » à sa divinité, selon le dogme élaboré au concile de Chalcédoine en 451. Le rôle de Marie est donc essentiel dans l'œuvre de salut qu'a opérée son fils Jésus, le Fils du Père en unissant pour notre salut la nature divine et la nature humaine. C'est en Marie que Dieu vient chercher l'humanité (la nôtre) pour l'unir à Lui de la façon la plus intime qui soit, pour la déifier en lui communiquant sa divinité. C'est parce que Marie est de la même humanité que chacun de nous que nous pouvons être sauvés. Si elle était un être à part, qui pourrait nous assurer que la glorification dont elle est l'objet est celle qui nous est promise ? qui pourrait nous assurer que sa **divino-humanité**, transmise par son Fils, peut être la nôtre ?

Pour être en capacité de remplir ce rôle, Marie devait se préparer. Pour cela, dès l'âge de trois ans, selon le proto-évangile de Jacques, ses parents Joachim et Anne vont la conduire et la laisser au Temple où elle fera l'apprentissage d'une vie de prière toute consacrée à Dieu.

Il n'est pas anodin que cette fête fixe se situe toujours pendant l'Avent, pendant le carême de Noël qui a débuté le 15 novembre. C'est le thème de la préparation qui unit ces deux événements. A quoi donc s'est préparée Marie ? A accueillir en son sein le Sauveur de l'humanité et c'est à ce même accueil que nous sommes appelés en ce début de carême de Noël. Nous préparer pour que le Fils de Dieu envahisse notre cœur le plus profond pour devenir le principe de tout notre être, afin que nous puissions dire comme St Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20)

Ainsi en ce temps de carême de Noël qui, rappelons-le dure quarante jours, tout comme le Grand Carême, nous nous préparons à fêter la venue dans notre monde du Fils Unique de Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité. Si l'événement participe d'un fait historiquement marqué, nous sommes appelés, non pas à oublier ce fait historique qui concerne l'humanité dans son ensemble, mais à l'approfondir pour en faire une histoire personnelle. Dieu, en la personne de son Fils, attend que nous

l'accueillions en nous. Comment allons-nous nous préparer ? Si le Seigneur doit venir dans nos cœurs, c'est donc ce cœur que nous devons apprêter pour le recevoir dignement. L'Eglise, dans son expérience, nous propose de nous préparer par le jeûne. N'oublions pas cependant, que celui-ci n'est qu'un moyen de nous désencombrer, de nous débarrasser de tout ce qui nous empêche d'accueillir le Seigneur en nous. Ecoutons à ce propos Diadoque de Photicee, un Père de l'Eglise du 5^{ème} siècle, fin connaisseur du chemin spirituel : « *Le jeûne en soi a sa valeur, mais non devant Dieu. Car c'est un **instrument** qui aide tous ceux qui veulent acquérir l'intégrité. Il ne faut pas cependant que les combattants de la piété lui accordent une importance excessive, mais uniquement qu'ils attendent avec foi en Dieu l'accomplissement de leur but. En effet les artisans avisés ne se vantent pas des instruments de leur art, mais chacun attend le résultat de sa tentative, pour donner ainsi la preuve de son habileté* ». Le but du jeûne est d'aider à la purification du cœur, car c'est la seule chose dont nous avons à nous soucier pour accueillir Dieu en nous. « *Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu* » chantons nous chaque dimanche.

Le jeûne est donc utile, mais à l'image de Marie dans le temple, la vie de prière est particulièrement nécessaire. Cela se traduit dans une prière personnelle plus dense chez soi et une prière liturgique plus active, à l'église, ensemble. Plus dense et plus active ne signifie pas nécessairement en faire plus, mais avant tout à intérioriser chaque mot ou chaque action liturgique pour les faire siens en essayant de fuir toute distraction et pensée mondaine.

L'Eglise nous propose quatre moments forts de carême : le Grand Carême, bien sûr qui prépare à Pâques, la fête des fêtes ; le Carême de Noël dans lequel nous venons de rentrer, celui des Saints apôtres au mois de juin et celui de la Dormition au mois d'août. Mais c'est pour nous rappeler **que notre vie toute entière doit être vécue comme une préparation**. Chaque jour de notre vie devrait être employé à préparer notre passage de ce monde-ci dans celui de l'au-delà, être attentive active du Royaume dont les prémices nous sont d'ores et déjà donnés dans les sacrements et la vie mystique, mais dont la plénitude ne sera totale qu'après notre Pâques : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde* » dit le Seigneur (Jn 18, 36). Ainsi le cycle liturgique de l'année nous introduit à l'événement essentiel de notre vie ; le passage dans le Royaume par l'accueil du Christ en nous, afin que nous vivions sa mort et sa résurrection, non pas comme un événement extérieur, mais au plus profond de notre être. Le cycle hebdomadaire, de la semaine joue le même rôle : chaque jour est une préparation vers le dimanche, une attente du dimanche, jour de la Résurrection du Seigneur, moment hors du temps et de l'espace qui se présente comme l'icône du Royaume. Ainsi, à l'image de Marie, toute la vie de l'Eglise est attentive, préparation à la venue du Royaume.

Demandons à Marie, la Mère de Dieu, qui s'est préparée de tout son corps, de toute son âme et de tout son esprit à l'accueil en elle de son Fils et Seigneur de nous aider sur ce chemin que nous devons prendre à sa suite.

Amen.

